

Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur



Christian Morin
Conseiller pédagogique
Cégep de Sainte-Foy

À la demande de l'Unesco¹, Edgar Morin proposait, il y a quelque temps, ces sept savoirs qu'il présente comme fondamentaux et qui relèvent pour une bonne part de l'épistémologie, de l'exercice du jugement, de l'éducation à la citoyenneté et de l'éthique. À travers ces sept savoirs, Edgar Morin nous convie à une réforme de la pensée qu'il juge urgente, réforme apportant un nouveau point de vue sur les savoirs et une nouvelle façon de structurer ces derniers. Étant donné la riche réflexion qu'il a menée sur l'éducation, il m'a paru intéressant d'essayer de rendre compte de la pensée du sociologue.

Les cécités de la connaissance : l'erreur et l'illusion

Le premier savoir relève d'une entreprise d'ordre épistémologique orientée sur ce qu'est une connaissance et sur ce qu'elle peut comporter d'erreur. Une connaissance est une construction qui s'appuie elle-même sur d'autres connaissances, sur

1. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

MORIN, Edgar, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Seuil, 2000, 129 p.

des circonstances qui ne peuvent jamais être complètement contrôlées, sur le travail d'êtres humains dont l'intelligence comporte sa part d'affectivité. Ce sont tous des éléments par lesquels peut s'introduire l'erreur. L'illusion est de croire qu'il ne peut y avoir d'erreur. Le développement des sciences et des technologies a diminué d'un certain point de vue le risque d'erreur. Toutefois, ce développement véhicule sa part d'illusion. Combien de fois s'est-on fait dire qu'il ne peut y avoir d'erreur parce qu'un dossier est géré par un système informatique ? Pourtant, la réalité est tout autre. Edgar Morin nous engage à prendre conscience des possibilités d'erreur et d'illusion et à adopter une attitude lucide face à elles en nous interrogeant systématiquement sur toute entreprise de connaissance. Le passé donne plusieurs exemples d'erreurs : n'a-t-on pas déjà cru que la Terre était plate ?

Les principes d'une connaissance pertinente

Une connaissance pertinente est une connaissance intégrée à un réseau qui permet d'en voir la globalité, les multiples dimensions et la complexité. Edgar Morin fonde son explication sur le fait que, les réalités et les problèmes du monde étant complexes et multi-dimensionnels, ils doivent être abordés comme tels. Il pointe de ce fait l'inadéquation d'un enseignement disciplinaire axé sur des savoirs morcelés et compartimentés. Les principes d'une connaissance

pertinente ne remettent pas en cause les savoirs eux-mêmes mais leur mode d'organisation et la façon dont ils sont enseignés. Selon Edgar Morin, les progrès importants effectués dans plusieurs disciplines au xx^e siècle sont menacés si les modes d'organisation du savoir ne sont pas revus. Actuellement, ces avancées disciplinaires sont souvent coupées de leur contexte et, par le fait même, ne révèlent pas la complexité de la problématique dans laquelle elles s'insèrent. Leur sens et leur portée en sont ainsi réduites. Cela étant, les savoirs n'ont pas à être en opposition, mais : « Il s'agit de comprendre une pensée qui sépare et qui réduit par une pensée qui distingue et qui relie². »

La condition humaine

L'être humain, un tout complexe, est l'une des premières victimes de la compartimentation des savoirs. Enseigner la condition humaine, c'est tenir compte de cette complexité et remonter au plus loin que l'état de nos connaissances le permet : des milliards d'années, en relatant son épopée cosmique. L'être humain se définit certes à travers son corps, son intelligence et son affectivité, mais également à travers ses productions, ses coups de génie et ses délires. L'être humain a avancé tant avec sa mesure qu'avec ses excès et parce que cette mesure et ces excès se sont rencontrés. La

2. MORIN, Edgar, *op. cit.*, p. 21.

complexité de la condition humaine touche sans doute d'abord la biologie et la psychologie, mais aussi la philosophie, la littérature, les sciences humaines, en interaction. Enseigner l'être humain, c'est enseigner l'espèce, l'individu, la société, l'histoire, tout en rendant explicites les liens entre ses différentes composantes.

L'identité terrienne

L'être humain habite la Terre et devrait en être fier comme il est fier de sa patrie. Il doit également en assumer certaines responsabilités, ce qu'il a eu et a encore tendance à oublier. Certains commencent à s'en rendre compte. C'est un truisme, mais on a vite fait de le mettre de côté : s'en prendre à la Terre, c'est s'en prendre à l'espèce et à soi-même. La problématique planétaire est un grand exemple de situation complexe et difficile qui ne peut être abordée que d'un seul point de vue. Vaut-il la peine de fermer une usine qui pollue si cette fermeture jette des dizaines ou des centaines de personnes à la rue ? La vie sur Terre concerne donc le grand domaine de la biologie avec ses sous-disciplines, mais les écologistes ont beau crier – et pas au loup –, ils sont peu entendus. Pourquoi ? Parce que cette question ne peut être envisagée que dans sa globalité qui comporte des aspects économiques, politiques, sociaux, culturels.

L'identité terrienne est constituée de toutes les civilisations qui ont passé, de toutes les œuvres que celles-ci ont produites, y compris les horreurs – les plus grandes étant souvent les plus récentes – dont il importe de se rappeler afin d'éviter de les reproduire. Elle devrait également être constituée d'une conscience écologique et civique qui reconstruit notre unité et notre diversité.

Affronter les incertitudes

On a l'habitude de dire que plus on sait de choses, plus on se rend compte de l'étendue de ce que l'on ne sait pas. Il faut bien se rendre à l'évidence que l'une

des plus importantes caractéristiques des prédictions, c'est qu'elles ne se réalisent pas. L'incertitude est plus vaste que la connaissance, le devoir de lucidité nous conduit à en prendre conscience et à s'initier à la stratégie. La stratégie se différencie de l'action programmée parce qu'elle tient compte des incertitudes, prévoit différentes actions et s'adapte selon l'information recueillie, les hasards ou les contretemps. Face à la réalisation de certains événements, il convient de développer des attitudes liées à la stratégie pour éviter le risque de l'intransigeance.

La compréhension

Romain Gary écrivait en boutade qu'à partir du moment où il y a une compréhension, il y a une incompréhension ou, en bref, un problème. S'il a raison, cela ne veut pas dire que le problème ne peut être solutionné, et ce, par une nouvelle compréhension. Les obstacles à la compréhension sont nombreux et engendrent toutes sortes de situations conflictuelles que de manière générale on juge indésirables et qui persistent pourtant : racisme, sectarisme, guerres... Comprendre l'autre exige souvent un changement de point de vue désintéressé et difficile à opérer mais indispensable. Difficile par égocentrisme, ethno ou sociocentrisme, généralisation ou réduction abusive. Comprendre demande du temps, des efforts intellectuels, pour envisager la complexité d'une situation et une maîtrise de soi. À celui qui comprend, qui s'en est donné la peine, s'ouvre bien des portes.

L'éthique du genre humain

Le septième savoir est en quelque sorte une application de la pensée exprimée à travers les six autres. Edgar Morin propose ainsi un enseignement de la complexité par la considération du caractère ternaire intégré de la condition humaine : l'individu, la société, l'espèce, le tout, donc, toujours en interrelation. L'éthique intervient ici dans la mesure où est visé un éveil à la conscience de ce

caractère ternaire. Cette conscience doit ensuite conduire aux deux grandes finalités éthico-politiques du nouveau millénaire : assurer une régulation entre l'individu et la société par la démocratie et développer une réelle communauté planétaire comme accomplissement de l'Humanité.

En guise de conclusion

Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur veulent engager le monde de l'éducation dans un vaste chantier qui peut paraître déborder n'importe quel programme d'études. Mais ce chantier n'est-il pas tout autant fascinant que pertinent ? N'est-il pas possible de mener une réflexion qui déboucherait sur des applications concrètes ? Celles-ci pourraient aider les jeunes et les moins jeunes à se réaliser, à vivre heureux et à maîtriser leur destin, grâce à la compréhension de la complexité de notre monde. ■

christian.morin@cegep-ste-foy.qc.ca

Christian MORIN est conseiller pédagogique au Cégep de Sainte-Foy depuis l'automne 2001. Il a été auparavant professeur de littérature pendant près de 15 ans au même collège. Au cours de ces années, son intérêt est allé tant à sa discipline qu'à la pédagogie, ce qui l'a conduit entre autres à s'engager en 1997-1998 dans la démarche d'évaluation de la formation générale et deux fois à la coordination du département de français. Parallèlement, il a poursuivi ses recherches littéraires par l'obtention en 2000 d'un doctorat en littérature française et par la publication d'articles et d'ouvrages portant sur la littérature québécoise.